

Le facteur et les brebis



Photo Romain Commères

Employé de La Poste le matin, tout à ses quelques 600 ovins le reste de la journée, Romain Commères gère sa multi-activité avec un certain bonheur. Rencontre.

Les soirs du mois d'août, sur les sommets pyrénéens au-dessus de Jézeau, dans la vallée d'Aure, entouré de ses brebis d'origine ariégeoise, Romain porte peut-être un regard sur sa jeune histoire. Berger quelques soirs par mois, le ciel étoilé l'invite sans doute à se remémorer le film d'un parcours peu commun. Le sien. Ecoutez plutôt. Romain est né à Paris. Son papa, un gersois de Saraguzan (un village du sud du département qui regarde droit dans les yeux la chaîne des Pyrénées) rejoignait la capitale pour y exercer son métier de policier. Voilà pourquoi Romain a vu le jour si loin de son Gers familial. Mais le gamin n'a que trois ans lorsque la famille Commères retourne au bercail grâce à une mutation paternelle à Lannemezan. « Autant dire que j'ai surtout vécu en milieu rural, glisse Romain. Toute mon enfance, je l'ai passée dans le Gers. » Le collège ce sera Trie-sur-Baïse et le lycée Lannemezan où il décroche brillamment un Bac S. L'agriculture à l'époque ? « J'y pensais beaucoup et je la vivais grâce à mes grands-parents, mes oncles. Lors des vacances je prenais du plaisir à m'occuper

des vaches ou à faire les foin. Mais mes parents voulaient que je fasse des études. »

Ce que Romain a fait. Il rejoint la fac de biologie à l'université de Toulouse. Mais l'agriculture trotte toujours dans un coin de sa tête. En 2012, après deux années dans la ville rose et quelques échanges avec les parents, il pousse la porte du lycée de Mirande pour y passer un Bac pro. « J'y ai décroché un brevet de responsable agricole qui me permettait de m'installer », éclaire Romain.

— 70 ha et 500 brebis de races Castillonnaises et Romanes

Parallèlement à cette formation, le jeune gersois travaille à La Poste. « Un contrat de cinq ou six mois en tant que facteur que je faisais en alternance avec ma formation à Mirande. » Sauf qu'à l'issue de ces six mois, La Poste lui propose un CDI et donc de pérenniser son emploi de facteur. « C'était sympa, j'ai dit oui », sourit Romain.

Le facteur n'en oublie pas pour autant son projet : en 2013, il fait l'acquisition « d'une propriété d'une vingtaine d'hectares avec une vieille ferme à retaper et quelques bâtiments agricoles dans la commune de Manas-Bastanous ». Sept ans plus tard, son exploitation compte 70 hectares : « j'ai eu l'opportunité d'ac-

quérir des terres autour de ma propriété et également quelques fermages. »

Au départ, ce passionné d'élevage pensait à un troupeau de vaches. « Mais lorsqu'on se lance, que l'on part de zéro sans un héritage familial, l'aventure aurait été très coûteuse. » Alors Romain jette son dévolu sur les moutons. « Il est plus facile de vendre un agneau qu'un veau, » s'amuse-t-il.

Aujourd'hui, son activité agricole s'articule autour de 25 hectares de céréales (blé, tournesol, maïs et triticale), de prairies et d'un troupeau composé de 500 mères de deux races : « des Romanes, des brebis très prolifiques, qui mangent beaucoup et qui sont fragiles, et, depuis deux ans, des Castillonnaises, des brebis d'origine ariégeoise, beaucoup plus robustes. »

« Sylvie, ma compagne, est originaire de Jézeau, un village situé au-dessus d'Arreau. Voilà pourquoi j'ai l'accès aux estives sur la propriété de mon beau-père »

Des brebis pyrénéennes, rustiques, qu'il conduit tous les étés en vallée d'Aure... Conséquence d'un autre élément important de la vie de Romain. « Sylvie, ma compagne, est originaire de Jézeau, un village situé au-dessus d'Arreau. Voilà pourquoi j'ai l'accès aux estives sur la propriété de mon beau-père. » Une vallée et un village que beaucoup de gersois connaissent, du moins ceux qui ont fréquenté la colonie du Gers, à la sortie d'Arreau, sur la commune de Jézeau !

Voilà pourquoi, depuis deux ans, le jeune éleveur de brebis est aussi berger à ses heures. « J'ai un berger qui s'occupe de mon troupeau du mois de mai au mois d'octobre. Mais vous savez, les bergers aujourd'hui on droit à des jours de repos, à des RTT. Alors, au moins un jour par semaine, la vie en estive c'est pour moi. Mais j'avoue que j'y prends beaucoup de plaisir. Et parfois ma compagne me rejoint et passe la nuit dans la cabane. »

Si ses Romanes restent à la maison (celle de Manas-Rastanous), les 300 Castillonnaises sont transportées en camion jusque dans la vallée d'Aure pour rejoindre leur estive et l'air pyrénéen. Sur des sommets pour l'heure très peu fréquentés par des prédateurs. Pas de trace de loups... quant à l'ours, « il n'est passé qu'une seule fois et ne s'est attaqué qu'aux ruches », commente le berger gerso-haut-pyrénéen qui avoue tout de même rester sur ses gardes.

« Du coup, mes journées commencent très tôt et finissent très tard »

On l'imagine, l'organisation du travail chez cet agriculteur pluriactif est la règle d'or. Car non seulement il faut jongler avec deux territoires distants de quelques dizaines de kilomètres, mais aussi avec des jobs très prenants. « Du coup, mes journées commencent très tôt et se finissent très tard, plaisante Romain. Je dois avoir géré mon troupeau avant sept heures pour pouvoir partir faire ma tournée de facteur. » Une tournée qui ne s'achève qu'après 14 heures.

A 14 h 30, rebelote ! De retour sur la propriété, les brebis réclament leur éleveur. « Heureusement, mes parents qui sont à la retraite me donnent un sacré coup de main. Et depuis trois mois, j'ai embauché, avec des voisins, un ouvrier qui travaille un tiers de son temps pour moi. » Pour autant, Romain n'envisage pas de lâcher son emploi à La Poste. « Vous savez, lorsque l'on se lance en agriculture, on ne fait pas ça pour gagner beaucoup d'argent. Mon boulot de facteur m'a permis de restaurer ma maison, de vivre, de se faire plaisir de temps en temps. »

Avec sa compagne, qui travaille dans le milieu du tourisme dans la vallée du Louron, Romain a trouvé un bel équilibre personnel et professionnel. D'ailleurs, le couple mûrit des projets et se réjouit de cette existence entre Gers et Hautes-Pyrénées.

« Je ne regrette rien de ma jeune aventure, reconnaît l'éleveur. D'ailleurs, j'en profite pour saluer tous mes voisins qui ont toujours été présents pour me soutenir ou me donner un coup de main. » Joli clin d'œil.